

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

"La guerre est un massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent mais ne se massacrent pas.!"

Paul VALERY (1871-1945)

DE GARDE SOUS LES OBUS

OCTOBRE 1914 - Après deux mois d'exercice dans la région de Briançon, le chasseur alpin Eugène Grange, âgé de 37 ans, a gagné le terrain des opérations dans la région de Soissons (voir LE COQ PELAUD n°6). Une région qui avait beaucoup souffert lors de l'occupation allemande de fin août-début septembre. Libérée lors de la Bataille de la Marne (6 - 13 septembre), elle n'en demeure pas moins à portée de canon de l'ennemi ■

Samedi 17 octobre

A SOISSONS

A 3 h du soir, ma compagnie seulement a reçu l'ordre de partir pour Soissons. Partis à 5 h, nous sommes arrivés par des chemins détournés à 6 h non loin de la gare. De là, nous avons été désignés pour prendre la garde en plusieurs postes. Mon poste est à l'Hôtel de Ville distant de 1 km 500 de la gare.

La ville a beaucoup souffert. C'est affreux à voir. Les beaux édifices, maisons, églises, etc, effondrés, incendiés. Nous traversons la ville dans la plus grande obscurité. En effet à 5 h du soir, les gens civils qui sont restés, doivent être rentrés et point de lumière sinon un coup de fusil dedans.

Dimanche 18 octobre

LES GARDES

Je suis de garde à la prison, faction bien tranquille. Nous sommes relevés de faction à 5 h du soir. Nous avons repos jusqu'au 19 au soir à 5 h où nous reprendrons la garde.

Nous sommes cantonnés dans la caserne qui est en partie endommagée par les obus. Dans la chambre où je suis, il n'y a plus de carreaux aux fenêtres et cependant c'est la meilleure.

Lundi 19 octobre

Je suis ce soir sentinelle devant le général pour la nuit.

Mardi 20 octobre

J'AI ARRÊTÉ LE PREFET

Je suis aujourd'hui sentinelle devant un pont sur l'Aisne qu'on a fait sauter mais on en a mis une passerelle. La consigne est sévère. Il faut arrêter tout le monde, civils ou militaires et tout ce qui n'a pas un passeport signé du jour même doit être arrêté. Nous avons la baïonnette au canon et le fusil chargé de 8 cartouches. Mais tout le monde est en règle. J'ai arrêté le préfet et plusieurs généraux mais au cri de halte-là, tous s'arrêtent et montrent leur papier.

Ce soir, nous avons été relevés et nous reprenons la garde demain à 5 h du soir. Par le fait, nous avons un jour de repos sur deux; nous ne sommes donc pas à plaindre pour le moment.

Mercredi 21 octobre

Je profite de ma journée de repos pour t'écrire une lettre qui, je pense, te parviendra. Moi, je n'ai encore rien reçu depuis que je t'ai quittée.

J'espère que tout va bien à la maison.

Soigne-toi bien et ne te fais pas de mauvais sang car je ne crains pas d'aller au feu. Nous prendrons la garde et nous ferons des tranchées. Nous ne risquons donc pas grand chose. Je te quitte ma chère Marie bien aimée. Bon courage et bon espoir, embrasse bien fort nos deux amours et à toi, ma chère aimée, avec mon meilleur baiser, tout mon coeur et toutes mes pensées.

Vendredi 23 octobre

JE COMPTAIS RENTRER A LA TOUSSAINT

Je viens de recevoir à l'instant ta bonne lettre du 8 octobre. Le temps commençait à me durer d'avoir de tes nouvelles.

Je suis heureux de te savoir en bonne santé; mais que de travail tu as, ma pauvre petite femme et comme je crains que tu tombes malade. Ah ! soigne-toi bien ma Marie, ne te prive de rien afin que je te retrouve, que nous nous retrouvions tous en bonne santé. Mais quand sera-ce ? Hélas ! tout laisse prévoir que ce sera long. Quand je suis parti, je comptais être rentré à la Toussaint et quoique ça paraissait déjà long, nous y voici tout de même ; mais nous sommes toujours à nous demander : quand cela finira-t-il ? C'est le secret de Dieu. Ayons toujours confiance et ne nous laissons pas aller au découragement : nous avons plus que jamais besoin de tout notre courage.

DES NUITS TRES LONGUES

Je suis toujours à Soissons à faire le même truc : prendre la garde un jour sur deux. Ce n'est pas très pénible : si ce n'est qu'on ne dort pas et les nuits surtout sont longues en faction, et la consigne sévère, mais nous aimons encore mieux cela que d'être au feu.

Suite page suivante ➡